JOURNEES D'ETUDES 2008-2009 :

SEMESTRE 1 :

- Samedi 25 Octobre 2008 : **« La Féminisation de l'Espace et ses Représentations Sexuées »** (dans le cadre du PA) : invitées : Cl. SAFIR (litt. anglaise), E. VIENNOT (histoire), Ch. PLANTE (litt.). **(Amphi 5, Faculté des lettres, 9h)** Projet porté par M-F. BOSQUET.

SEMESTRE 2 :

- Sam 28 Fév. 2009 : « Les revues coloniales » : en visio-conférence avec l'Univ. de Montpellier (RIRRA). Porteur de projet : N. DODILLE.

- Samedi 7 Mars 2009 : **Linguistique et didactique I** : **« Le discours ».** Projet porté par L. GOUAUX et Y. ROLLAND.

- Samedi 14 Mars 2009 : **Linguistique II, « Langues fictives, langues artificielles, recherche de la langue parfaite et nouvelles communications (littérature, BD et cinéma) ». (Amphi 4, Faculté des lettres, 9h**) Porteur de projet : JPh WATBLED, avec N. GLAUDERT, et M. SÉRALY.

- Samedi 21 Mars 2009 : **« Les études littéraires comparatistes à la Réunion : état des lieux en 2009 »** Projet porté par B. TERRAMORSI, avec B. LETELLIER, V. MAGDELAINE
Présentation :
- Qui fait quoi en Littérature Comparée à l'université de la Réunion (cours, séminaires Master, publications, colloques) ?
- Présentation de la nouvelle MCF de Littérature Comparée, Mme Benédicte Letellier ;
- Les thèses en cours et les thèses soutenues ces dernières années (exposés des doctorants)
- Informations sur la SFLGC (site web, congrès, publications en ligne, etc)
- Les principales orientations des recherches et enseignements comparatistes à la Réunion, présentées par Bénédicte Letellier et Bernard Terramorsi : anthropologie culturelle et comparatisme ; études américanistes ; études indiaocéaniques ; littératures arabes ; littératures créolophones ; littératures francophones ; littérature et cinéma ; littérature et critique (sociocritique, textanalyse, mythocritique) ; littérature, iconographie et peinture ; littérature et psychanalyse ; mythe et littérature ; traditions orales indiaocéaniques ; traductologie

- Présentation de la filière "Littératures Comparées et Francophones" du nouveau Master 2010-2013.

- **Mercredi 15 Avril 2009** : **« Journée de l'Antiquité N°7 ».** Porteur de projet : C. COUELLE, J-F GÉRAUD (CRESOI), M. KISSEL,

- **Samedi 18 Avril 2009** : **« L'ironie ».** Projet porté par E. WANQUET et A. PEITER.
Merci d'envoyer les propositions de communication à : Eileen.wanquet@wanadoo.fr et à AnneD.Peiter@gmx.de
Descriptif : L'ironie a souvent été réduite à un phénomène uniquement sémantique. Cette approche s'occupe seulement de l'ironie verbale comme antiphrase, c'est-à-dire comme opposition entre ce que l'on dit et ce que l'on veut faire entendre — on énonce A, et on veut faire entendre non-A ; autrement dit, il y a un signifiant et deux signifiés.
Mais il existe aussi une ironie situationnelle. L'ironie peut alors concerner un texte entier — c'est le cas de la parodie ou de la satire, deux genres littéraires qui accordent à la trope de l'ironie une position privilégiée. Effectivement, l'ironie est essentielle au fonctionnement de la parodie et de la satire. Dans ce cas, l'ironie a aussi une valeur pragmatique — il faut tenir compte de l'effet pratique des signes, du contexte pragmatique, de l'intention de l'auteur-encodeur et de la reconnaissance du lecteur-récepteur. L'acte de lecture est alors dirigé au-delà du texte (comme unité sémantique ou syntaxique) vers un décodage de l'intention évaluative, donc ironique, de l'auteur. La fonction pragmatique de l'ironie comporte non seulement un décalage entre significations, mais aussi un jugement. L'ironie est donc à la fois structure antiphrasique et stratégie évaluative impliquant une attitude de l'auteur-encodeur à l'égard du texte lui-même.
C'est cette portée pragmatique qui fait que l'ironie peut provoquer un effet comique, ridicule ou dénigrant, et être utilisée dans un but satirique, ayant pour cible un objet extratextuel.
Cette journée d'études vise à examiner l'ironie sous toutes ses formes linguistiques et littéraires.

- **Jeudi 14 et Vendredi 15 Mai 2009** : **« Religions populaires et nouveaux syncrétismes»**.
Porteur de projet (P.A.) : B. CHAMPION- V. AUBOURG,
APPEL À CONTRIBUTIONS :
L'université de la Réunion et le C.R.L.H.O.I (Centre de Recherche Littéraire et Historique de l'Océan Indien) sont heureux de vous convier à deux journées de recherche sur le thème de la religion « en train de se faire », plus particulièrement à l'Ile de la Réunion et dans la zone Océan indien.
Depuis l'origine (1663), l'île de la Réunion, à la croisée de l'Orient et de l'Occident, est une terre de rencontre entre les cultures et les religions. Liée à l'émigration ou à la violence de la déportation, cette rencontre a été l'occasion de ruptures, d'adaptations et d'une invention religieuse qui est toujours visible, aujourd'hui, dans le développement de nouvelles formes de croyance.
Ces recompositions, conversions, synthèses, cultes ou pratiques doubles sont l'occasion d'observer comment les croyances s'adaptent, se reconstituent, se construisent en fonction d'un environnement changeant. Elles illustrent une dynamique qui met en relief les invariants de cette « religion populaire » largement indifférente aux dogmes et aux sermons. Comment la créolisation permet-elle, par exemple, d'adapter le culte des ancêtres à la rupture de la chaîne généalogique, voire de s'en affranchir ? Pourquoi la fidélité à l'origine, la « foi du souvenir » est-elle si prégnante dans la vie des descendants ? A quelles conditions la conversion – le deuil de l'origine – est-elle possible ?

Ces expressions de la dévotion seront l'occasion de se demander ce que signifie : « croire », « honorer les dieux », « sacrifier »... La philosophie, depuis Platon, s'interroge sur cette relation singulière que les humains entretiennent avec des êtres anthropomorphes dont ils attendent tous les bienfaits et qu'ils honorent selon des protocoles si particuliers, sur cette « espèce de trafic entre les dieux et les hommes » (Eutyphron).
En s'appuyant sur des ethnographies aussi fines que possible – l'anthropologie sans ethnologie est vide, l'ethnologie sans anthropologie est aveugle – et avec le souci de comparer les formes locales de la dévotion aux matrices originelles, ou les formes nouvelles aux formes transmises, ces journées de recherche tenteront de suivre les acteurs dans leur pratique dévotionnelle, de décrire ce qu'ils vivent, de comprendre « comment ils croient ».

Trois axes de recherche ont été retenus :
1. Les religions populaires et le cumul des différentes pratiques religieuses comme réponse au métissage historique. Par religions populaires, nous entendons religions « ordinaires », en marge du monde des élites et des dogmes, telles qu'elles se pratiquent au quotidien. Quel usage les différents groupes ethnoculturels ont-ils fait des religions de leurs aïeux ? Quelle production originale en découle ?
2. L'émergence de nouvelles formes de croyances et de pratiques religieuses, leur impact sur les sociétés et leurs interactions avec les religions en présence. Dans un univers en mutation, confrontées à la modernité, quelles sont les adaptations mises en œuvre afin d'équiper les fidèles à ces changements de société sans les extraire du monde symbolique ? Quelles sont les logiques pouvant expliquer le surgissement de ces créations syncrétiques ?
3. La comparaison avec des situations proches dans d'autres aires géographiques. S'agissant d'une dynamique à la fois propre aux sociétés créoles et inhérente au fait religieux lui-même, nous effectuerons une comparaison avec des phénomènes semblables en Polynésie française, au Brésil, au Canada, et sur le continent africain. Comment penser ces transformations des paysages religieux en termes d'unité et de diversité, d'universel et de particulier ?

Ces rencontres invitent universitaires, chercheurs, doctorants à réfléchir et à échanger ensemble au sujet des différentes religions (hindouisme, catholicisme, pentecôtisme, cultes malgaches) telles qu'elles sont vécues dans les univers créoles. La participation des doctorants travaillant dans différentes disciplines sur une problématique liée à la croyance est particulièrement encouragée. Chaque intervention sera d'une durée de 20 minutes.
Les propositions seront soumises à un comité d'évaluation scientifique selon les normes habituelles. Une sélection des communications fera l'objet d'une publication. C'est pourquoi, nous vous prions de bien vouloir présenter une communication originale, non-publiée, pour laquelle nous nous réservons le droit de publication dans l'année qui fera suite à ces deux journées de recherche.

- Samedi 23Mai 2009 (à confirmer) « Fiction et savoir ». Porteurs de projet : J-M RACAULT et G. ARMAND, Les projets de communication (titre provisoire et quelques lignes de problématique) sont à envoyer à Guilhem Armand (guilhem.a2@wanadoo.fr) ou à déposer dans le casier de M. le Professeur Jean-Michel Racault (n° 6).

Descriptif : La tradition du *serio ludere* qui ressurgit à la Renaissance a donné lieu à plusieurs stratégies d'écriture, de la farce rabelaisienne qui délivre un enseignement humaniste aux Fables qui, si l'on en croit la préface de La Fontaine, apprendraient la morale aux enfants, en passant par la comédie (*castigat ridendo mores*). Au cœur de cette stratégie, une constante : l'usage de la fiction, qu'elle soit quasi-romanesque ou fabuleuse. Or, du XVIe au XVIIIe

siècle, la fiction est considérée comme mensongère, conformément à l'étymologie du mot (fingere, « feindre »). Nombre d'auteurs se sont interrogés sur la légitimité de ce mode d'écriture pour délivrer un savoir : comment un mensonge peut-il dire la vérité ?

Mais Rousseau a, par exemple, démontré combien des apologues tels que « Le corbeau et le Renard » pouvaient apprendre à un enfant à être immoral, il a souligné la part de vérité et d'humanité d'un personnage censé être ridicule comme Alceste dans Le Misanthrope, et cette interprétation a trouvé un plus large crédit de nos jours et a permis de revenir sur une lecture qui prenne en compte l'ambivalence du texte de Molière, qui témoignerait de l'impossibilité de délivrer une réalité viable sur l'homme. Ce constat peut aussi s'opérer sur d'autres fictions qui se présentent comme des œuvres sérieuses et savantes au-delà des apparences.

Nous nous proposons plutôt ici d'explorer la part d'ambiguïté inhérente à cette écriture qui ne peut se réduire à un genre. Comment « rompre l'os » au bon endroit ? Quelle est la part de certitude dans l'enseignement que prétend délivrer la fiction ? Cette problématique devient d'autant plus sensible lorsque le texte tend vers une certaine scientificité : celle-ci semble a priori opposée à des notions telles que la fiction ou l'imagination.

Oscillant entre manifestation de l'imagination fertilisée par un discours scientifique et propos savant maquillé en récit d'invention pour le plaisir du lecteur, l'ambiguïté de tels textes relève ainsi de leurs conditions d'écriture : lorsque Bernardin de Saint-Pierre rédige Paul et Virginie et place ce bref roman au cœur d'une étude qui se veut scientifique, la fiction ainsi située telle une illustration, se donne-t-elle pour une preuve validant le discours savant ou naît-elle de ce propos ?
Cette problématique ne s'arrête pas à la fin du XVIIIe siècle, et se poursuit largement au XIXe siècle et au-delà, même si le naturalisme a feint de résoudre la question : de la digression balzacienne au discours du roman colonial, du projet du roman expérimental à la fiction existentialiste.
Plusieurs axes d'étude peuvent donc être envisagés :
l'ambiguïté déjà présente dans les textes préfaciels
La fiction comme prolongement du discours savant
La fiction comme déguisement du discours savant
La fiction comme remise en question du discours savant, ou le discours savant comme fiction.

- Avril ou Mai 2009 (à confirmer) ***La féminisation de l'espace et ses représentations sexuées.*** Porteurs projet : M.- Françoise BOSQUET & Angélique GIGAN
Mots-clés : féminin, espace, sexualisation, représentations
Notion géographique par excellence, l'espace a investi le champ littéraire, soulignant l'importance de son rôle dans la configuration d'un texte, tant au niveau du décor, des personnages que de l'intrigue. Bien plus qu'un simple cadre d'ornementation, l'espace cristallise un ensemble de données, dont les significations révèlent la façon dont il est perçu ou conçu. Les travaux menés ces dernières années en littérature sur les jardins, la littérature viatique, les utopies ou encore les lieux publics, ont largement contribué à mettre en relief l'importance de la spatialisation. De même, la littérature contemporaine, notamment la littérature dite postcoloniale, participe à la valorisation du concept d'espace à travers l'histoire des diasporas, tout comme la mondialisation ou la globalisation ont repoussé et redéfini les limites spatiales et sociales.

Malgré l'intérêt que suscite la notion d'espace en littérature, peu d'études semblent s'être intéressées à la sexualisation de l'espace, en particulier à ses aspects féminins. A ce

titre, il convient de citer l'ouvrage de Christophe Martin, *Espaces du féminin dans le roman français du dix-huitième siècle*, dans lequel l'auteur s'attache à analyser les lieux propres à la féminité dans l'imaginaire des Lumières. Cette journée de recherche se propose donc d'étudier un aspect de la notion d'espace en littérature, en se concentrant sur le caractère féminin que peuvent revêtir certains lieux présents à l'intérieur des textes. Il s'agit de se pencher à la fois sur les espaces féminins en tant que tels (salons, sociétés gynécocratiques, espaces domestiques, etc.), mais aussi sur les archétypes symboliques liés à la féminité (*regressus ad uterum*, les représentations de l'univers liquide, la nature, l'île, etc.), en établissant une sorte de « géographie textuelle » qui vise à montrer la façon dont est organisée, produite, pratiquée et figurée la féminisation de l'espace. Si, comme l'indique J. Weisgerber, « l'espace n'est jamais que le reflet, le produit d'une expérience individuelle et, dans bien des cas, d'une tentative d'agir sur le monde », que nous apprend cette féminisation de l'espace sur le narrateur, les personnages ou l'intrigue ? Comment s'opère-t-elle ? Nous nous interrogerons également sur les valeurs que cette féminisation peut revêtir et sur les enjeux textuels, philosophiques ou socio-politiques qu'elle implique. Si l'on peut parler d'imaginaire des lieux propre à la féminité, quelles en sont ses particularités ? De même, il serait intéressant de se pencher sur la coexistence de l'espace « féminin » avec d'autres univers qui sont supposés liés ou opposés.

Dans le cadre de cette journée, la question des rapports du féminin et de l'espace peut être abordée sous divers angles et avec différents supports, que ce soit à partir de textes, fictifs ou non, à partir de données objectives (anthropologie, histoire…) ou de supports autres que le texte, comme les films, les photographies, la peinture, etc.